15. Juillet 1787. de cette honteuse foiblesse, si elle ne le guérit pas de la foif de l'or, quoiqu'il ecrivit sur le mépris des richesses; si cette mere des bonnes actions & des bons écrits. comme l'appelle Cicéron, n'a pas préservé ceux de ce philosophe des faux brillans du bel-esprit, elle les a du moins toujours dirigés vers l'utile & l'honnête. C'est elle. 99 qui, au milieu de la plus horrible corp ruption , lui a dicté cette quantité de sase ges maximes & de belles fentences répandues, avec une espece de profusion, dans se ses ouvrages, pour ramener à la vertu & » la faire aimer, pour combattre le vice & se en inspirer de l'horreur. Plût au Ciel que certains écrivains de nos jours eussent en pe tout imité Séneque! Beaux-esprits accrédités, devenus comme lui par leur mane-, ge & leur charlatanisme, par leurs clameurs so contre les anciens, les idoles de la multitude, ils n'auroient du moins, à son exemple, corrompu que la littérature : mais se se couvrant du manteau & du masque de sa la philosophie ils en ont imposé sous ce déguisement, & ne s'en sont servis que pour répandre, avec plus d'audace & de so sûreté, leurs dangereuses & coupables maximes. Quand on pense que c'est sous le regne affreux de l'infâme Néron, que Séneque a ofé élever la voix en faveur de la vertu; que c'est sous les yeux du Prince , le plus impie & le plus cruel, qu'il a ecrit de la Providence & de la Clémence, on ne peut s'empêcher de louer & d'ad-

Cc3 mirer